

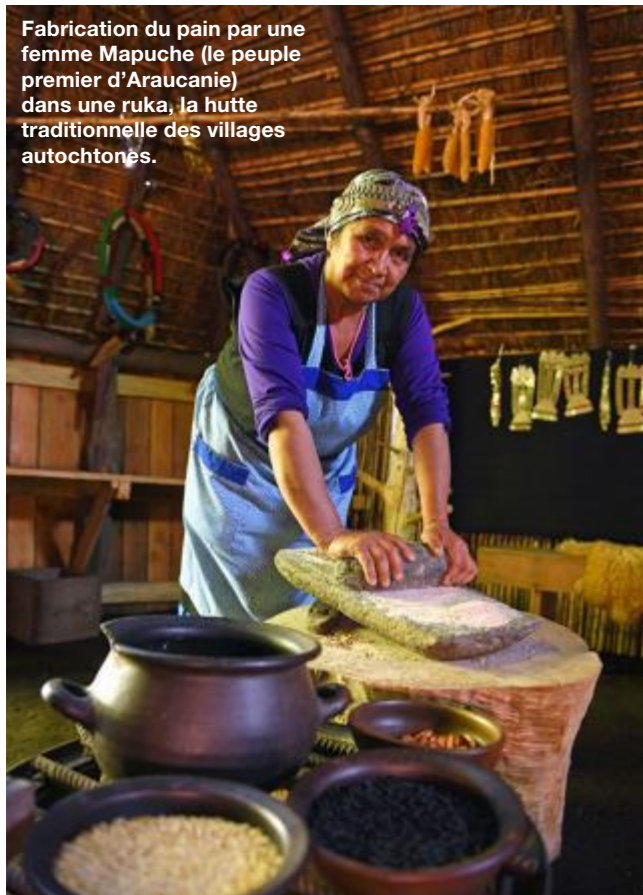


Araucanie
**LE CHILI
DES INITIÉS**

Si l'Atacama et la Patagonie aimantent les voyageurs étrangers, les Chiliens préfèrent, eux, se ressourcer dans la région des Lacs. Cônes volcaniques, neiges éternelles, parcs naturels, chutes spectaculaires : un cadre aussi dépaysant qu'oxygénant.

Par Jean-Louis Tremblais (texte) et Thomas Goisque pour Le Figaro Magazine (photos)

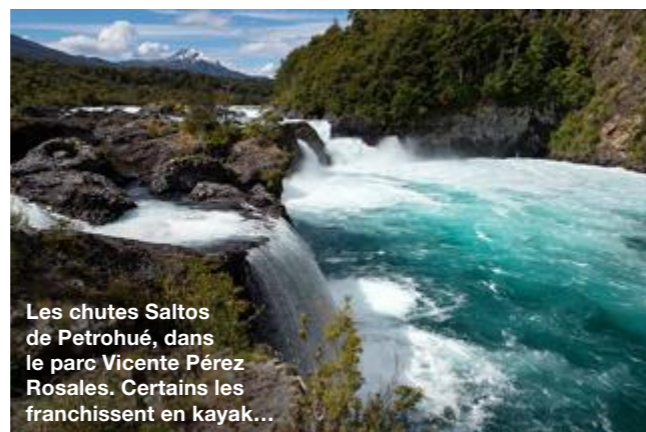
L'Araucanie, vue du ciel : une succession de lacs et de volcans. Au fond, à droite, on distingue le Lanín (3 747 mètres). Il marque la frontière avec l'Argentine.



Fabrication du pain par une femme Mapuche (le peuple premier d'Araucanie) dans une ruka, la hutte traditionnelle des villages autochtones.



Le Musée colonial allemand de Frutillar retrace l'histoire de l'immigration germanique au XIX^e siècle.



Les chutes Saltos de Petrohué, dans le parc Vicente Pérez Rosales. Certains les franchissent en kayak...



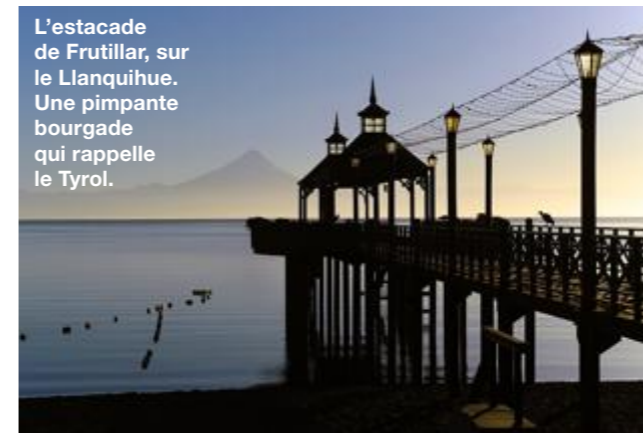
Au pied du Villarrica (2 840 mètres), l'arbre emblématique du lieu : l'araucaria (il a donné son nom à la région).



Petite fantaisie architecturale à Puerto Varas, sur les rives du lac Llanquihue.



L'île de Chiloe est réputée pour ses églises en bois, construites par les missionnaires jésuites.



L'estacade de Frutillar, sur le Llanquihue. Une pimpante bourgade qui rappelle le Tyrol.



Ce pêcheur à la mouche tente d'attraper des truites arc-en-ciel dans le parc de Futangue.



Le port d'Angelmo, endroit fétiche du poète Pablo Neruda et rendez-vous des pêcheurs.



Rodolfo Coombs, archétype du huaso, ce cavalier émérite qui veille sur les troupeaux.

Le survol du Chili est toujours un spectacle grandiose. Un film documentaire sur écran panoramique qui défile sous vos yeux. L'avion qui nous transporte de Santiago à Temuco se dirige plein sud. On ne sait pas où donner de la tête : à gauche, la cordillère des Andes ; à droite, l'Océan pacifique. Et ce n'est qu'un avant-goût, un amuse-bouche.

Nous voici à Temuco, capitale de l'Araucanie, point de départ de cette excursion dans la région de Los Lagos (la région des Lacs). C'est la destination préférée des Chiliens, qui s'y précipitent aux beaux jours, c'est-à-dire à Noël, hémisphère inversé oblige. Première étape : le lac Villarrica, au pied du volcan éponyme (2 840 mètres d'altitude). Un titan encore actif, comme 60 des 2 000 cratères du pays. Le Chili est placé sur la ceinture de feu du Pacifique, qui court de l'Indonésie jusqu'à l'Alaska sur 40 000 kilomètres. Au niveau des Andes, zone de subduction, la plaque de Nazca vient se glisser sous la plaque continentale sud-américaine, une interaction qui provoque éruptions et tremblements de terre (c'est au Chili que fut enregistré en 1960 le séisme record de 9,5 sur l'échelle de Richter !).

Cette particularité géologique mise à part, servie par un soleil généreux et des précipitations régulières, la végétation est verdoyante voire luxuriante. Pedro de Valdivia, le premier Espagnol à avoir découvert la contrée au XVI^e siècle, ancien compagnon de Francisco Pizarro, la décrit – non sans arrière-pensées car il imaginait l'Eldorado – en ces termes dans une missive à son souverain Charles Quint : « Cette terre

est telle que la vie ici est sans équivalent. Elle n'a que quatre mois d'hiver et l'été est si tempéré avec des brises si délicieuses, que les hommes peuvent marcher toute la journée au soleil sans souffrir. Elle est abondante en herbe et peut nourrir tout le bétail et les plantes que vous puissiez imaginer ; il y a plein de très beaux bois pour construire des maisons. [...] Partout où vous rêveriez d'en trouver, il y a de la terre à labourer, de l'eau et de l'herbe pour les animaux, si bien qu'il semble que Dieu ait tout créé pour que ce soit à portée de main. » Seul problème : ce paradis terrestre appartient aux Indiens Mapuches, que même les Incas à l'apogée de leur civilisation n'ont jamais réussi à soumettre. L'intrépide conquistador, fondateur de Santiago, l'apprendra à ses dépens. Après dix ans d'escarmouches et d'embuscades, menées aux côtés de sa maîtresse Inés de Suárez (sorte de Jeanne d'Arc locale, la virginité en moins), il périra dans des conditions atroces : attaché, dépecé et contraint d'avaler de l'or fondu. Pendant trois siècles, l'Araucanie restera territoire interdit pour les Européens. Le limes de l'Empire. Il faudra attendre 1881 et une ultime révolte – avortée – des Mapuches pour que le gouvernement chilien la sécurise et la colonise définitivement.

**“PARTOUT OÙ VOUS
RÊVERIEZ D'EN
TROUVER, IL Y A
DE LA TERRE
À LABOURER,
DE L'EAU
ET DE L'HERBE”**

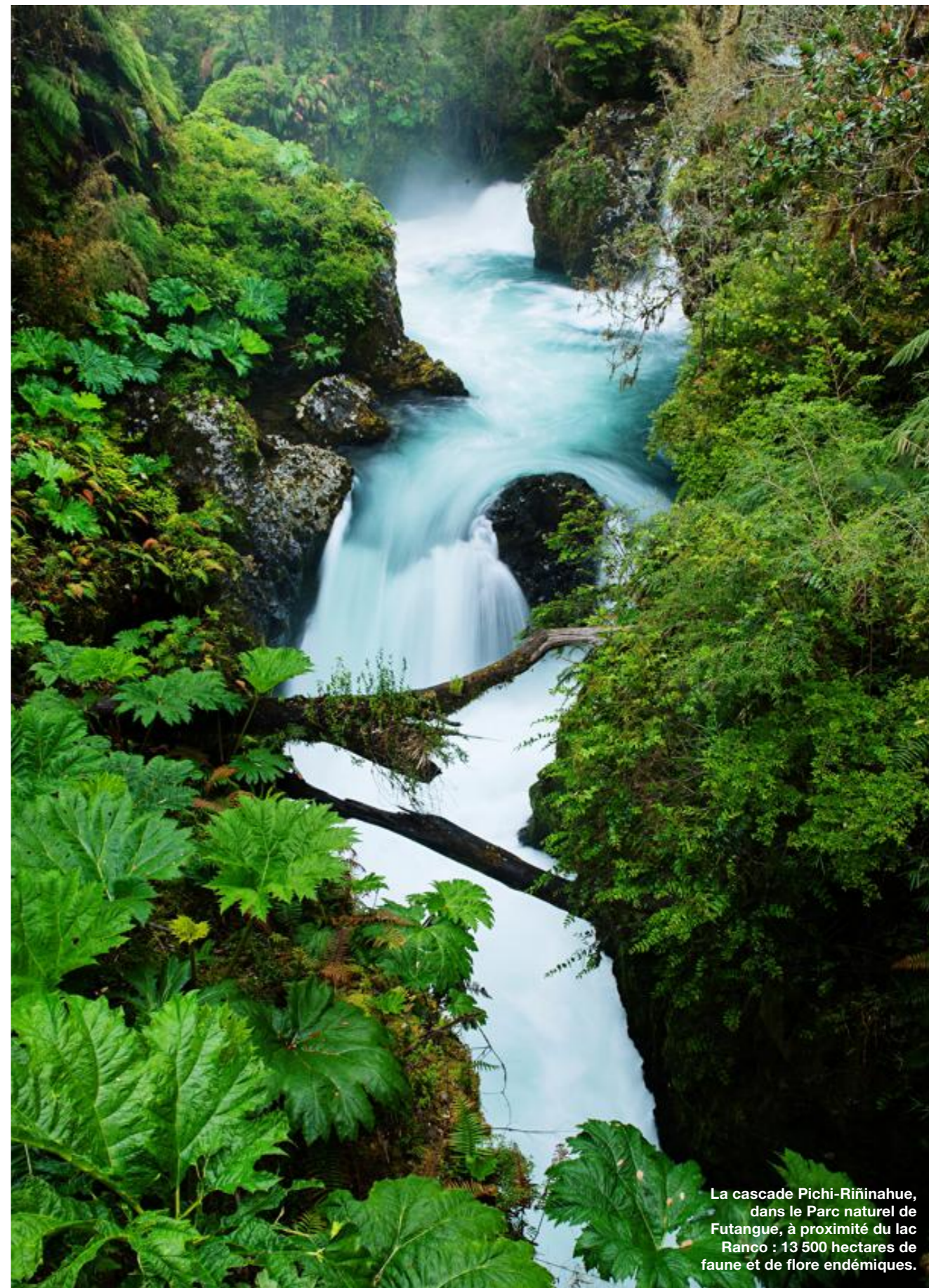
Si ce n'est dans quelques hameaux plus ou moins artificiellement reconstitués, il ne demeure plus grand-chose de la culture mapuche, réduite à un objet de curiosité pour les adeptes d'ethno-tourisme ou pour les amateurs d'artisanat. Le temps a fait son œuvre. Aujourd'hui, dans l'imaginaire national, le personnage qui incarne le mieux l'Araucanie est le *huaso*, pittoresque cow-boy des haciendas et des estancias (qui s'étendent parfois sur des centaines d'hectares). Chapeau à bords plats, poncho bariolé, éperons à molette, selle finement ciselée : ce *gaucho* version chilienne fait la joie des citadins, pendant la saison des rodéos. C'est donc principalement pour la nature qu'on séjourne en Araucanie.

Aux beaux jours, la station lacustre de Pucón, située sur la rive du Villarrica, devient le rendez-vous des alpinistes et des montagnards. Moyennant un guide et l'équipement adéquat (crampons et piolets, fournis par les agences), l'ascension du volcan est réalisable en une journée. Au sommet, un chaudron de lave en fusion, qui bouillonne et frémit. Empédocle en eût fait son linceul ! Pour les moins aventureux, d'autres options plein air sont possibles dans les environs : sports nautiques sur le lac, rafting ou kayak sur les cours d'eau qui dévalent des Andes, pêche à la mouche dans les torrents et autour des cascades, bains dans les sources géothermiques (l'eau surgit des profondeurs à 40 °C), parcours en VTT et randonnées pédestres dans les parcs nationaux. Le secteur en possède deux : celui de Huerquehue et celui de Villarrica – non loin du volcan Lanín (3 747 mètres) et de la frontière argentine. On peut admirer, dans ces deux sanctuaires écologiques, le fameux araucaria (qui a donné son nom à la province), conifère préhistorique dont on dit qu'il date des dinosaures. Les plus chanceux y croiseront des pumas mais c'est hautement improbable tant ce félin est misanthrope. A juste titre, puisque les bergers ont décimé sa communauté afin de protéger leurs troupeaux...

DES SANCTUAIRES ÉCOLOGIQUES

Nous empruntons maintenant la route touristique « Interlagos », qui slalome entre les lacs et nous mène sur les bords du Ranco. Halte au parc (privé) de Futangue, où nous attend une espèce endémique et menacée : la grenouille de Darwin. Ce minuscule batracien, dont la taille ne dépasse pas 3 centimètres, quasiment indétectable sans un cicerone averti, présente une particularité qui ravira nos lectrices féministes : la femelle pond une trentaine d'œufs que le mâle recueille et héberge dans son sac vocal pendant trente jours, durée nécessaire pour que le têtard se mue en adulte et abandonne le domicile paternel !

Le périple se poursuit jusqu'à la perle des perles, le must du must : le lac Llanquihue, deux fois plus vaste que le Léman et quatrième en superficie d'Amérique du Sud, soit 877 kilomètres carrés. On se croirait en Bavière, au Tyrol ou en Suisse alémanique. Les chalets y sont cossus,



La cascade Pichi-Riñinahue, dans le Parc naturel de Futangue, à proximité du lac Ranco : 13 500 hectares de faune et de flore endémiques.



La lac Llanquihue et le volcan Osorno (2 652 mètres), dont Charles Darwin vit l'éruption en 1835.



Le parc de Futangue et son hôtel. Un havre de paix, idéal pour se ressourcer.



Paysage de Chiloe, une île de pêcheurs, ultime station avant la Patagonie.

les potagers impeccables, les pâturages bucoliques et les vaches à clochettes bien nourries. Une atmosphère de prospérité ordonnée qui s'explique par l'histoire du peuplement.

Il faut se rendre à Frutillar pour tout comprendre. Un village dédié à la musique classique, avec son opéra exotique (le Teatro del Lago, bâti sur pilotis) et son festival annuel. Le ton y est lancé d'emblée avec la gigantesque inscription en caractères gothiques qui figure sur la montagne accolée à la pimpante bourgade. Il s'agit de l'*Hymne à la Joie* de Friedrich von Schiller repris dans la *Symphonie n° 9* de Ludwig von Beethoven : « *Alle Menschen werden Brüder* » (« Tous les hommes deviennent frères »).

GRETCHEN, DIRNDL ET FORÊTS NOIRES

En déambulant dans les rues taillées au cordeau, on notera pêle-mêle une maison en forme d'horloge à coucou, des cartes de restaurant bilingues se terminant par « *Guten Appetit* » (bon appétit, dans la langue de Goethe), une brasserie munichoise avec des Gretchen en Dirndl, des pâtisseries vendant des forêts noires à l'heure du thé, etc. Contrairement à ce qu'un vain peuple croit, influencé en cela par les romans de gare, la presse à sensation et les reporters mythomanes, nous n'avons pas affaire aux descendants de nazis exfiltrés du Reich en 1945 par le réseau Odessa ! La réalité est plus simple, que retrace bien le Musée colonial allemand de

Frutillar : la colonisation germanique remonte au XIX^e siècle, à l'époque où le jeune Etat chilien (indépendant depuis 1818 et en déficit démographique) devait impérativement mettre en valeur les riches pourtours du Llanquihue, fraîchement conquis. Dès 1845, la loi Montt autorise et organise le recrutement de main-d'œuvre en Prusse et en Autriche-Hongrie. En 1853, Vicente Pérez Rosales, le haut fonctionnaire chargé d'appliquer cette immigration sélective, accélère le processus en adoptant un décret d'adjudication des terres, octroyant 157 hectares à chaque colon marié ! Appel reçu : en vingt ans, de 1855 à 1875, 70 bateaux chargés d'immigrants originaires du Wurtemberg, de Hesse, de Saxe, de Bavière ou de Bohême feront le voyage sans retour entre Hambourg et Valparaiso. Des artisans et des paysans, des ouvriers et des chômeurs, entassés à fond de cale pendant quatre mois pour une pénible traversée via le détroit de Magellan et les quarantièmes rugissants. Une politique efficace : en 1864, 300 familles de pionniers se partageaient et exploitaient avec succès les rivages du Llanquihue et, en 1914, on recensait 30 000 Allemands au Chili. Quant à l'armée chilienne, si elle a conservé un faux air teuton façon Bismarck (casque à pointe et pas de l'oie), c'est parce qu'elle a été structurée par Emil Körner, officier prussien embauché à la même période pour moderniser l'outil militaire. Insigne honneur : il a son avenue ou son boulevard dans presque toutes les agglomérations chiliennes !

Pour les Mapuches, chaque volcan possède un esprit qui lui est propre, bienfaisant ou maléfaisant, mais jamais neutre. Selon eux, l'Osorno (2 652 mètres), qui surveille le Llanquihue, serait le plus dangereux, non seulement

pour les éruptions mais également pour les ascensions. Ses pentes, jonchées de débris en tous genres (blocs de lave, coulées de boue, pierres de toutes tailles), témoignent sans aucun doute de son tempérament colérique... Ce qui ne dissuade pas les Chiliens d'y skier chaque hiver et de l'arpenter régulièrement. « *On s'habitue à tout* » : tel est l'avis de Juan Carlos Mansilla Villarruel, propriétaire d'une ferme perdue sur la magnifique et isolée péninsule de Rollizo, à l'extrémité du fjord de Reloncavi, entre l'Osorno et le Calbuco (2 015 mètres). En 2015, ce dernier a projeté une colonne éruptive de 10 kilomètres de hauteur et l'éleveur a vécu un mois durant dans un nuage de cendres ! Il lui en faut plus pour s'émouvoir : totalement coupé du monde, lorsqu'il a besoin de s'approvisionner, il doit attendre un canot-navette qui passe toutes les deux semaines pour rallier Puerto Montt, ou bien marcher une heure pour prendre un bus qui ne circule qu'un jour sur deux. « *Ma famille s'est installée ici en 1890*, explique-t-il. *Cela fait cinq générations qu'on trime : pas question de se laisser aller.*

Les anciens ont connu pire. Et puis, vous savez, la cendre, ça fertilise les sols... » CQFD.

Ce serait péché de quitter la région des Lacs sans visiter l'archipel de Chiloe, lequel marque la frontière avec la Patagonie. Un ferry, escorté par des pélicans en formations d'escadrille, relie en vingt minutes le continent à la grande île de Chiloe.

Balayée par les vents et les pluies, sa côte ouest sert de refuge aux phoques, aux pingouins, aux albatros et aux cormorans. En revanche, grâce à une chaîne montagneuse en son centre, la côte est jouit d'un microclimat favorable et agréable.

LE LEGS DES MISSIONNAIRES JÉSUITES

C'est dans cette partie que réside l'immense majorité de la population (160 000 âmes). Et c'est aussi là que les missionnaires jésuites ont construit les 150 églises et chapelles en bois qui font la fierté de Chiloe. Un style architectural qui n'a pas d'équivalent en Amérique latine. « *Ce sont des exemples exceptionnels de fusion réussie des traditions culturelles européennes et indigènes* », estime l'Unesco, qui en a classé 16 au patrimoine mondial. Des bâtiments, ou plutôt des monuments, multicolores et recouverts de bardeaux d'alerce – un bois noble, natif du Chili, résistant aux intempéries et à la putréfaction –, richement ouvragés, aux motifs géométriques. Expriment une piété naïve, les intérieurs baroques et rococo (elles ont été édifiées entre le XVII^e et le XIX^e siècle) attirent toujours les fidèles. Preuve néanmoins que la Compagnie de Jésus n'a pas vraiment terminé son travail d'évangélisation (hormis cette ébouriffante architecture), les Chilotes continuent d'enseigner aux enfants la cosmogonie de leurs ancêtres Chonos (le peuple premier de céans) : le mythe de deux couleuvres jumelles, l'une bonne et l'autre mauvaise, s'affrontant pour le contrôle du monde, le Bien finissant par l'emporter sur le Mal, le Beau sur le Laid. Un épilogue qui fait le bonheur des insulaires, comme celui des visiteurs. ■

Jean-Louis Tremblais



DES LODGES DE LUXE, UNE GASTRONOMIE DE QUALITÉ ET DES VINS FINS

UTILE

La fenêtre janvier-février (été austral) est parfaite pour la météo, mais il faut s'attendre à une forte affluence car c'est la période des grandes vacances pour les Chiliens. Novembre-décembre et mars-avril constituent un bon compromis, au niveau du climat et de la fréquentation touristique.

Y ALLER

Air France (36.54 ; Airfrance.com) relie Paris à Santiago une fois par jour, à partir de 825 € aller-retour en classe Economique et 1 951 € en Premium Economy.

ORGANISER SON VOYAGE

Chile Excepción (Chile-excepcion.com), agence de voyages haut de gamme francophone installée à Santiago depuis 2006, est spécialiste du séjour sur mesure au Chili, avec des combinés en Argentine, en Bolivie et au Pérou. Elle organise des itinéraires individuels avec chauffeur-guide privé ou en formule autotour (vols intérieurs, transferts,

hôtels et véhicule réservés par Chile Excepción). A l'arrivée à Santiago, un conseiller voyage vous rencontre à l'hôtel et détaille le parcours, carte et feuille de route à l'appui. L'agence est joignable sept jours sur sept pendant toute la durée du séjour. Elle propose notamment un circuit « Lacs, volcans, île de Chiloé » de 14 jours avec chauffeur-guide dédié, à 8 329 € par personne (sur la base de deux voyageurs).

Au programme (entre autres merveilles du cru) : les volcans Villarica et Osorno, le pays des Indiens Mapuches, le parc naturel Futangue, le lac Llanquihue, l'estuaire de Reloncavi et, pour finir, l'île de Chiloé, aux portes de la Patagonie. Hébergement en lodges de luxe et/ou de charme, déjeuners (ou pique-niques en cas d'excursion diurne) et dîners inclus dans le tarif.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

A Pucón (lac Villarica) : **Vira Vira** ① (00.56.4.52.37.40.00 ; [\[america/chile/lake-district/andbeyond-vira-vira\]\(http://america/chile/lake-district/andbeyond-vira-vira\)\). C'est une hacienda de standing \(estampillée Relais & Châteaux\), nichée dans un écrin de verdure et sur les bords de la rivière Liucura.](http://AndBeyond.com/our-lodges/south-</p>
</div>
<div data-bbox=)

Rachetée par le groupe sud-africain AndBeyond, qui porte haut les valeurs de l'écologie, elle possède 6 suites et 12 villas construites en bois précieux et local. A partir de 860 € par personne et par nuit dans sa formule Full Experience (transports, activités, pension complète).

A Futangue (lac Ranco) :

Parque Futangue ③ ⑥ (00.56.2.27.06.03.81 ; Parquefutangue.com). Pour les aficionados de la nature, quoi de plus dépaysant et rafraîchissant que de loger au sein d'une réserve privée de 13 500 hectares ? Laquelle peut s'enorgueillir d'abriter dans ses forêts la fameuse grenouille de Darwin, minuscule batracien en voie de disparition. Piscine, spa, randonnées, pêche à la mouche : de multiples activités sont à disposition. A partir de 520 € par personne et par

nuit dans la version All Inclusive (transports, activités, pension complète).

A Puerto Varas (lac Llanquihue) :

Hôtel Awa ② ⑤ (00.56.6.52.29.20.20 ; Hotelawa.cl). Un hôtel design né de l'imagination fertile et géniale d'un architecte, adepte du cubisme et des volumes. Edifié sur les berges du lac, doté d'un double ponton permettant aux voiliers ou aux hors-bords d'accoster, jouissant d'une vue imprenable sur le volcan Osorno, c'est l'étape idéale pour aller à la découverte des chutes de Petrohué et des villages allemands de style tyrolien et bavarois qui ont poussé sur le pourtour lacustre. Piscine couverte, salle de gym, jacuzzis et spa. A partir de 580 € par personne et par nuit en All Inclusive.

Sur l'île de Chiloé :

Ocio Territorial Hotel ④ (00.56.9.73.00.70.56 ; Ocioterritorial.com/fr). « Un lieu hors du temps et du monde » : tel était l'objectif de Christian Medina Guerrero, maître des lieux, lorsqu'il a racheté ces espaces sauvages de la péninsule de Rilán,

donnant sur le golfe de Castro. Inauguré en 2013, l'établissement compte 15 chalets s'intégrant parfaitement dans le décor rustique et sylvestre de la propriété. A partir de 600 € par personne et par nuit pour une suite standard en All Inclusive.

BONNES TABLES

A Puerto Varas :

Casavaldés (9.90.79.39.38 ; Restaurantcasavaldes.cl). C'est le restaurant de poissons et de fruits de mer (*marisqueria*) le plus couru du sud du Chili et de la région Interlagos. On s'y presse pour déguster mérous, saumons, gambas ou araignées de mer du courant de Humboldt. Compter 25 € par personne. A Castro (île de Chiloé) : **Cazador** (9.44.08.68.23 ; Cazadorchiloe.cl). Edifié sur les *palafitos* (maisons sur pilotis des quais de Castro), le Cazador est une adresse sélecte qu'il convient de mériter : uniquement pour dîner et sur réservation. L'idée du patron est de composer des menus

selon les vœux des clients (à condition de le prévenir en avance) avec les produits chiliotes. Environ 35 € par personne et à la carte. Autant pour une bouteille de carménère (cépage originaire du Bordelais et redécouvert au Chili dans les années 1990).

NOTRE COUP DE CŒUR

Le survol en hélicoptère du volcan Villarica. On part du lodge Vira Vira pour une virée spectaculaire de 45 minutes au-dessus du cratère encore actif. 1 000 € par personne.

À LIRE

Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie, de Jean Raspail, Albin Michel. Une fiction bâtie sur une histoire vraie : l'éphémère et romantique monarchie d'Antoine de Tounens, ancien avoué du Périgord, proclamé roi de Patagonie et d'Araucanie par les Amérindiens, sous le nom d'Orélie-Antoine I^{er} (1860-1862). L'ouvrage reçut le grand prix du roman de l'Académie française en 1981.

J.-L. T.